

# **DE LA VÉRITABLE NATURE DES DIEUX**

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

**Mandine PERENSON**

# INTRODUCTION

---

Le texte qui suit a été retrouvé par hasard à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne. Il avait apparemment appartenu à une collection privée en Allemagne. Son ancien propriétaire, un certain Eduard von Schopenländer, le légua à la bibliothèque en 1903. Ce dernier avait écrit sur la couverture : « *Ein besseres Verhütungsmittel als die Jungfräulichkeit Marias* » (un meilleur contraceptif que la virginité de Marie).

Notre texte, écrit en latin, est anonyme. Sur la première page, on découvre ce titre singulier : *De vera natura deorum*, évidemment une référence au *De natura deorum* de Cicéron. Il se divise en cinq chapitres. Au premier chapitre, l'auteur montre que la procréation ne sert à rien et ne peut pas surmonter le problème de la mort. Au deuxième chapitre, il affirme que les dieux sont en réalité les parents. Au troisième chapitre, il explique qu'une nombreuse descendance permettra forcément la naissance de grands malheureux. Le quatrième chapitre amène quelques réflexion sur l'extinction de l'humanité. Le cinquième chapitre forme la conclusion.

## DE LA VÉRITABLE NATURE DES DIEUX

---

### CHAPITRE I

La génération est un bien dites-vous ? Mais quel bien y a-t-il à reproduire le péché et la mort ? Grégoire de Nysse demandait : « Qui en effet ne sait pas que le résultat de l'union charnelle est la création de corps mortels ? »<sup>1</sup> Or, la mortalité vient du péché *car le salaire du péché, c'est la mort*<sup>2</sup>. Procréer ne fait donc que d'accumuler les péchés contre Dieu.

Les hommes les plus avisés, même parmi les païens, nous recommandent de ne pas engendrer. Théophraste, qu'on ne saurait oublier, écrit : « De plus, prendre une femme pour avoir des enfants, soit dans le but que notre nom ne disparaisse pas, soit dans le but qu'ils nous soutiennent dans la vieillesse et que nous bénéficions d'héritiers sur lesquels nous pouvons compter, c'est là la chose la plus stupide qui soit. Que nous importe en effet, lorsque nous quittons le monde, si personne ne s'appelle comme nous ? Même un fils ne porte pas forcément le nom de son père, et ils sont innombrables, les gens qui partagent le même nom. Et quel intérêt y a-t-il pour la vieillesse à nourrir dans ta maison celui qui mourra peut-être avant toi, aura des mœurs dépravées, ou, lorsqu'il aura atteint l'âge mûr, te trouveras certainement long à mourir. Les amis et les proches, eux, sont des héritiers que tu choisis avec réflexion ; ils sont meilleurs et plus sûrs que ceux que tu es obligé d'accepter, que tu le veuilles ou non. »<sup>3</sup>

---

1 Grégoire de Nysse, *Traité de la virginité*, 13, 3.

2 Romains 6:23.

3 Ce fragment de Théophraste est cité par Jérôme (*Contre Jovinien*, I, 47).

C'est se méprendre que de penser pouvoir tromper la mort en laissant quelque chose derrière soi. Eh quoi, l'avenir connaîtra-t-il notre nom ? Pourtant le très sage Salomon nous assure qu'*en effet, le souvenir du sage, tout comme celui de l'insensé, ne sera pas éternel, et dans les temps à venir, tout sombrera pareillement dans l'oubli ; l'instruit meurt de la même manière que l'ignare*<sup>4</sup>.

Et si nous voulons transmettre un héritage, ne vaut-il pas mieux en effet choisir des personnes dont nous pouvons d'ores et déjà éprouver la confiance ? Les enfants sont typiquement le genre de successeurs qui n'offrent aucune garantie, ceux-là mêmes qui obligent Salomon à se lamenter ainsi : *J'ai haï tout le travail que j'ai fait sous le soleil, car je le laisse à celui qui sera après moi. Qui sait en effet si celui-ci sera sage ou fou ? Mais il sera maître de tout mon travail, tout ce que j'ai obtenu par sagesse sous le soleil ; c'est encore là une vanité*<sup>5</sup>.

Si ton fils est un sot, tu perdras tes richesses, mais s'il est sage et cher à tes yeux, tu risques de perdre un trésor inestimable ! Nous n'oublierons de mentionner cette anecdote que l'on raconte sur Thalès : après que Solon lui demanda pourquoi il n'avait pas d'enfant, Thalès fit courir le bruit que le fils de Solon était mort. Lorsqu'il se décida à révéler le canular à son ami, qui à présent se morfondait à cause de ce qu'il avait entendu, Thalès lui expliqua : « C'est précisément cela, ô Solon, qui me tient à l'écart du mariage et de la procréation. »<sup>6</sup>

Le danger que nous encourrons en procréant est donc triple : notre héritage pourrait revenir à celui qui ne le mérite pas, nous pourrions avoir à pleurer le fruit de nos entrailles, et, ceci est inévitable, notre enfant aura à souffrir et mourir tôt ou tard, lui qui n'a rien demandé.

L'homme tente de minimiser la tragédie de la mort en s'inventant toutes sortes de fables. Il prétend qu'un au-delà existe et que son corps ne retournera pas à la poussière comme un simple animal. Mais c'est se voiler la face, *car la fin de l'homme et la fin de la bête est une seule et même chose : c'est la mort pour l'un, la mort pour l'autre, et ils partagent le même souffle. Qu'a l'homme de plus que la bête ? Rien, puisque tout est vanité*<sup>7</sup>.

Refusant leur nature animale, reniant leur condition mortelle, les hommes levèrent alors les yeux vers le ciel et se mirent en tête de devenir semblables aux Immortels.

## CHAPITRE II

Évhémère pense que ceux que nous appelons aujourd'hui dieux sont en réalité d'illustres figures de l'Antiquité que la renommée a rendus pour ainsi dire divins. Je ne doute pas de la véracité de son propos. Il n'est pas rare en effet que des hommes, poussés par un orgueil démesuré, cherchent à devenir l'égal de Dieu. Ce fut là le péché des rois de Babylone et de Tyr qui se croyaient supérieurs au Très-Haut<sup>8</sup>.

J'affirme quant à moi que ce sont non seulement quelques grands hommes qui ont l'audace de se faire dieux, mais encore une foule de mâles et de femelles dont chaque génération perpétue le culte. Voyez donc ceux-là qui, à Rome, vénèrent la Grande Mère<sup>9</sup> ainsi que Jupiter, nom derrière lequel se cachent les lettres paternelles<sup>10</sup>. Ton père et ta mère, voilà quelles sont, ô monde, tes deux idoles !

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les dieux des païens ressemblent à leurs parents ? Cela prouve qu'ils se les ont fabriqués eux-mêmes ! Xénophane ne s'imagine-t-il pas avec raison que si les

---

4 Ecclésiaste 2:16.

5 Ecclésiaste 2:18-19.

6 Cf. Plutarque, *Vie de Solon*, 6.

7 Ecclésiaste 3:19.

8 Cf. Ésaïe 14:3-23 et Ézéchiël 28:1-19.

9 *Magna Mater* est le nom latin par lequel était appelée la déesse Cybèle.

10 *Jupiter* est composé de *pater*.

animaux en étaient capables, il se façonneraient des dieux à leur effigie<sup>11</sup> ? Ainsi, ils pervertirent le culte de Dieu afin de ne plus le servir lui, mais pour que son nom leur serve à eux. C'est pourquoi il est écrit : « Au commencement, les géniteurs créèrent Dieu à leur image. »<sup>12</sup>

Dans les premiers temps de l'humanité en effet, le serpent dit à Ève à propos du fruit de l'arbre de la connaissance : *Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux*<sup>13</sup>. Qu'est ce que l'arbre de la « connaissance » ? C'est, comme l'ont bien compris ceux qu'on appelle encratites<sup>14</sup>, une métaphore qui désigne le fait pour un homme de « connaître » sa femme. Plusieurs mois après avoir goûté du fruit, par une nuit douloureuse qui annonçait les douleurs de la race à venir<sup>15</sup>, Adam *engendra à son image et à sa ressemblance*<sup>16</sup>, devenant de ce fait comme un dieu ainsi que le rival de celui qui avait dit : *Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance*<sup>17</sup>. Dès lors, les fils de l'homme honorèrent leurs parents comme des dieux, ce que le Seigneur réprouve lorsqu'il dit : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi*<sup>18</sup> ; et même : « Nul désormais qui choisira de procréer ne sera digne d'être mon disciple. »<sup>19</sup>

### CHAPITRE III

Si Dieu n'a pas empêcher l'humanité de se reproduire, c'est qu'il a jugé bon de lui accorder la liberté de ses choix, sans pour autant approuver ses mauvais agissements. En effet l'Apôtre dit : *Tout est permis, mais tout n'est pas avantageux ; tout est permis, mais tout n'édifie pas*<sup>20</sup>.

Un jour, Dieu voulut éprouver son serviteur Abraham en lui commandant d'immoler Isaac son fils<sup>21</sup>. Ce n'était pas pour tester sa fidélité, car Dieu a en abomination les sacrifices humains, mais pour s'assurer de sa bonté et sa compassion. Or, lorsque Dieu vit qu'Abraham était vraiment sur le point de tuer Isaac, sa colère s'enflamma contre lui, et il le récompensa conformément à sa propre folie : à celui qui consentit de sacrifier son fils unique, Dieu donna une postérité aussi nombreuse *que les étoiles et que le sable qui est sur le rivage de la mer*<sup>22</sup>.

---

11 C'est une allusion à ce fragment de Xénophane, cité par Clément d'Alexandrie (*Stromates*, V, 14) : « Mais si les bœufs ou les lions avaient des mains afin qu'avec elles, ils puissent dessiner et réaliser les mêmes tâches que celles des hommes, alors les chevaux représenteraient les dieux par des images de chevaux, et les bœufs par des images de bœufs ; ils feraient leurs corps selon le leur et leur donneraient leur stature. »

12 Matti 1:1 ; pour plus d'informations sur ce texte, voir *infra*, note 19.

13 Genèse 3:5.

14 Les encratites étaient un courant ascétique du christianisme primitif. Ils refusaient notamment le mariage, la procréation, le vin et la viande. On sait qu'ils interprétaient effectivement cet épisode de la Genèse comme une allusion à l'acte sexuel (cf. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, III, 17).

15 Dieu maudit l'humanité en rendant l'accouchement et le labeur douloureux (cf. Genèse 3:16-19).

16 Genèse 5:3.

17 Genèse 1:26.

18 Matthieu 10:37.

19 Cet extrait provient de l'*Évangile de Théophile*, un texte paléochrétien antérieur à nos évangiles canoniques. Il a récemment été retrouvé par un pêcheur dans un iceberg provenant d'un glacier islandais. On a suggéré avec raison que Joseph d'Arimathie aurait pu le transmettre aux pays nordiques lors de son exil chez les Hyperboréens. Une traduction française de l'*Évangile* est disponible ici : <<https://theophiledegiraud.e-monsite.com/medias/files/evangile-selon-theophile.pdf>> (consulté le 21 mai 2024). L'*Épître de Matti* a apparemment été rédigé en Finlande à une date inconnue. Étant donné que ces deux documents partagent une hostilité envers la procréation et qu'ils ont tous deux été trouvés en Europe du Nord, on peut supposer qu'ils ont une origine commune. Je pense d'ailleurs que le nom complet figurant sur l'*Épître*, à savoir Häyry Matti, est sans aucun doute une déformation de *Haramati* (« d'Arimathie » en hébreu).

20 1 Corinthiens 10:23.

21 Cf. Genèse 22:2.

22 Genèse 22:17.

Après cela, Abraham veilla à ce qu'Isaac ait une vie heureuse et à l'abri du malheur : il lui trouva une épouse et lui légua tout ce qu'il possédait le jour de sa mort<sup>23</sup>. Isaac mena effectivement une existence paisible, et mourut *âgé et rassasié de jours*<sup>24</sup>. Mais la responsabilité du père ne s'arrêtait pas seulement à l'intégrité de son fils. Car ce dernier allait avoir des enfants qui en auront à leur tour, et ainsi de suite. En engendrant une fois, le patriarche était donc devenu le démiurge d'un univers entier.

La postérité d'Abraham connu nombre d'hommes bénis de Dieu : Joseph, Moïse, David et bien d'autres. Mais pour tous ces fortunés, il devait forcément y avoir des âmes moins chanceuses. Que dire de Dinah, la sœur de Joseph qui fut déshonorée et violée<sup>25</sup> ? Que dire des fils d'Israël qui, contrairement à Moïse, ne furent pas épargnés par la main de Pharaon<sup>26</sup> ? Et que dire d'Urie le Hittite qui fut assassiné par David<sup>27</sup> ? Abraham permit l'existence de ces malheureux ; voilà pourquoi sa descendance est non pas un sujet de gloire mais bien une malédiction, par laquelle il se corrompit lui-même. Aujourd'hui, le nom d'Abraham est anathème pour tous les miséreux qui viennent de son sein, c'est pourquoi Jérémie le prophète s'écria : *Maudit le jour en lequel je suis né ! Que le jour en lequel ma mère m'enfanta ne soit pas béni !*<sup>28</sup>

Certains diront que le petit nombre d'enfants malheureux n'est pas une raison suffisante pour cesser d'accroître le genre humain, que le grand nombre de bienheureux mérite d'être enfanté. Mais notre Seigneur ne réfléchit pas de cette manière. Car lui préfère sauver de l'enfer l'unique brebis égarée, plutôt que de s'occuper des quatre-vingt-dix-neuf justes qui sont déjà destinés au paradis<sup>29</sup>. C'est pourquoi il dit : *Veillez à ne pas mépriser un seul de ces petits*<sup>30</sup>.

## CHAPITRE IV

Si tout le monde ne prenait plus part à la génération, notre race aurait vite fait de s'éteindre. On trouve trois sortes d'attitudes face à cette évidence.

Les premiers ont la fin de l'humanité en horreur. Ce fut le cas de Nimrod, qui voulut se construire une tour suffisamment élevée pour éviter que les eaux d'un nouveau déluge n'effacent les hommes de la surface de la terre<sup>31</sup>. Certains vont jusqu'à commettre les crimes les plus odieux pour assurer le prolongement de leur race ; les Romains par exemple, chez lesquels les épouses manquaient, enlevèrent les Sabines pour faire d'elles les génitrices de leur futur empire.

Les seconds promeuvent le célibat pour tous, sans toutefois en assumer pleinement les conséquences naturelles, comptant sur la possibilité d'un miracle qui permettrait à l'espèce de subsister malgré tout. C'est le cas de Jean Chrysotome qui disait : « Quel mariage, qu'on me le dise, a fait naître Adam ? Quelles douleurs de l'enfantement ont donné Ève ? Tu ne sais pas quoi répondre. Alors pourquoi crains-tu sans raison, et pourquoi trembles-tu que la race des hommes ne prenne fin avec l'arrêt du mariage ? Des myriades de myriades d'anges servent Dieu et des milliers

---

23 Cf. Genèse 24 et 25:5.

24 Genèse 35:29.

25 Cf. Genèse 34.

26 Cf. Exode 1:22.

27 Cf 2 Samuel 11-12. Urie le Hittite n'est pas un descendant d'Abraham ; l'auteur veut probablement indiqué que la naissance n'est pas seulement un tort pour la personne qui naît, mais aussi pour son entourage, à cause des crimes qu'elle pourrait commettre.

28 Jérémie 20:14.

29 Cf. Matthieu 18:12-14 et Luc 15:3-7.

30 Matthieu 18:10.

31 On trouve cette tradition de Nimrod voulant se protéger d'un second déluge chez Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, I, 4).

de milliers d'archanges l'assistent alors qu'aucun d'eux ne doit l'existence à une descendance, à une naissance, aux douleurs de l'enfantement ou à une conception. Dieu ne pourrait-il donc pas créer beaucoup plus d'humains sans avoir recours au mariage, de la même manière qu'il créa les premiers dont toute l'humanité descend ? »<sup>32</sup>

Le troisième groupe se réjouit de l'extinction qu'entraînerait la continence universelle. C'est évidemment le cas d'Augustin qui, il ne faut pas l'oublier, écrivit ceci : « Je sais qu'il y en a qui murmurent : “Mais si, disent-ils, tous les hommes décidaient de s'abstenir de toute union sexuelle, comment le genre humain subsisterait-il ?” Puissent-ils tous prendre cette décision ! Simplement par charité provenant d'un cœur pur, par bonne conscience et par foi authentique ! La cité de Dieu se remplirait beaucoup plus rapidement et la fin des temps en serait accélérée ! »<sup>33</sup>

Mis à part l'arrêt des naissances, la fin des temps peut survenir de deux autres façons : soit avec le retour de notre Seigneur, c'est pourquoi les véritables chrétiens, ne prenant pas part aux affaires du monde, prient et attendent impatiemment sa venue comme si elle arrivait demain, soit en inventant un moyen d'exterminer tous les hommes.

On raconte comment Phaéthon, le fils du Soleil, voulut conduire le char de son père. L'imprudent perdit cependant le contrôle du quadriga et le fit s'écraser sur la terre qui s'embrasa au point que les flammes faillirent anéantir l'humanité. On peut s'imaginer qu'un homme mal intentionné trouve le moyen de construire un char similaire et de recréer l'incident de cette fable. Ce moyen rendrait peut-être l'extinction envisageable, mais ne serait pas convenable du tout, car il est écrit : *Tu ne tueras point*<sup>34</sup>. Nous n'avons donc que la prédication de la continence pour hâter la fin des temps. Sans doute, le monde ne voudra pas l'entendre, mais le Seigneur n'attend rien de plus de notre part, car il dit : *Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de la maison ou de la ville et secouez la poussière de vos pieds*<sup>35</sup>.

Ironiquement, notre espèce pourrait plus rapidement prendre fin par l'accroissement des naissances, plutôt que par la diminution. Car avec un grand nombre d'hommes, il y a aussi plus de risques qu'un d'eux ne devienne un tyran sanguinaire. Néron, qui incendia Rome, manquait non pas de folie, mais uniquement de soufflets pour que son brasier puisse s'étendre au-delà de la Ville et dévorer la terre entière ; il faillit ainsi devenir un Phaéthon non fictif.

## CHAPITRE V

Écoutons maintenant la fin de ce discours. Les Écritures ont dépeint la reproduction sous les traits d'un serpent rampant dans le jardin d'Éden, ou de la « volupté » en hébreu, ce qui désigne sans aucun doute les plaisirs liés à l'accouplement<sup>36</sup>. Cet animal, représentant par sa forme allongée les parties honteuses de l'homme, disperse sa semence venimeuse dans la cavité de la femme ; c'est pourquoi Dieu dit au serpent : *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta semence et sa semence ; elle t'écrasera la tête, et tu attaqueras son talon*<sup>37</sup>. « Attaquer son talon » signifie bien évidemment pénétrer la femme, car en hébreu, les pieds peuvent désigner ce qui se trouve entre ; c'est le sens de ce verset : *Pour cette raison, Séphora prit une pierre tranchante, circoncit le prépuce de son fils et toucha ses pieds*<sup>38</sup>. On voit ici Séphora, la « postérité de la femme », qui « écrase la tête du serpent », c'est-à-dire qu'elle enlève en quelque sorte la tête du membre viril.

---

32 Jean Chrysostome, *Sur la virginité*, 14.

33 Augustin d'Hippone, *Le bien du mariage*, 10, 10.

34 Exode 20:13 et Deutéronome 5:17.

35 Matthieu 10:14.

36 Le mot hébreu 'ednah, une forme féminine de 'eden, désigne le plaisir sexuel en Genèse 18:12.

37 Genèse 3:15.

Le Seigneur traita les scribes et les pharisiens de serpents et de races de vipères parce qu'ils étaient les fils de ceux qui avaient tué les prophètes<sup>39</sup>. Par là, il voulait assurément montrer que la procréation est tel un cycle qui fait se répéter l'iniquité. La vipère est le symbole par excellence de l'abomination causée par la reproduction : ne dit-on pas que la femelle dévore son mari après s'être unie à lui et que ses petits, arrivés au terme de leur développement, rongent le ventre de leur mère pour voir le jour ? C'est pourquoi elle porte le nom de vipère, parce qu'elle donne naissance dans la violence<sup>40</sup>. Par le sacrifice sanglant de son Fils, Dieu voulu nous montrer la violence de la paternité. Il devint ainsi le D miurge, s'abaissant au niveau des hommes, reproduisant le péché d'Abraham en engendrant et sacrifiant son Fils unique.

On aurait pu croire que la nature profondément douloureuse et impie de l'existence aurait suffi à convaincre les hommes de ne plus se reproduire. Mais à la place, ils ont préféré se fabriquer des idoles et vénérer la force de leur nombre, plutôt que la puissance de Dieu. C'est pourquoi il dit : *Parce qu'ils ne pratiquèrent pas mes ordonnances, r prouv rent mes préceptes, profan rent mes sabbats et portèrent leurs yeux sur les idoles de leurs pères, je leur donnai des préceptes qui n'étaient pas bons et des ordonnances par lesquels ils ne peuvent pas vivre. Et je les souillai par leurs offrandes, lorsqu'ils tuèrent chacun de leurs enfants premiers-nés*<sup>41</sup>. Les « idoles de leurs pères » désignent sans aucun doute les parents eux-mêmes, que les païens vénèrent comme des dieux. Les « préceptes qui n'étaient pas bons » sont bien sûr toutes les fois où Dieu commanda aux hommes de se multiplier, ce qui revient en quelque sorte à sacrifier sa prog nit re à la Mort.

Le Seigneur nous a donné le moyen de mettre un terme à ce carnage lorsqu'il dit : *Et il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques en raison du royaume des ci ux. Que celui qui est capable de comprendre comprenne*<sup>42</sup>. Il nous indique là la seule façon de conserver son nom sans pour autant compter sur la vie, la souffrance et la mort de nombreux descendants ; en effet Dieu dit : *Aux eunuques qui observent mes sabbats, choisissent ce en quoi je prends plaisir et sont attachés à mon alliance, je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom qui vaut mieux que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel qui ne sera pas détruit*<sup>43</sup>.

---

38 Exode 4:25 ; les pieds peuvent effectivement servir d'euphémisme pour les organes génitaux, comme c'est aussi le cas en  sa e 7:20.

39 Cf. Matthieu 23:29-33.

40 Les Anciens croyaient que la vipère se reproduisait de cette manière ; « elle donne naissance dans la violence » se dit *vi pariat* en latin, ce qui ressemble à *vipera* ; on trouve cette étymologie populaire chez Isidore de Séville, (* tymologies*, XII, 10, 4) et chez Servius (*Commentaire sur les Géorgiques de Virgile*, III, 416).

41  z chiel 20:24-26.

42 Matthieu 19:12.

43  sa e 56:4-5.